



le cercle - réfléchir les droits de l'homme  
think-tank de la Licra

## Note du Cercle

### « Peuple élu » Note sur un dérapage sémantique



François Rachline, président de la commission *Mémoire, histoire et droits de l'homme* de la LICRA, est, notamment, l'auteur d'une trilogie consacrée à une lecture philosophique de la Bible, publiée chez Hermann entre 2010 et 2018 : *La loi intérieure*, *Au commencement était le futur* et *Un monothéisme sans dieu*.

La notion de « peuple élu » est née d'une traduction hâtive, ou maladroite, ou bien encore volontairement orientée, de quelques passages bibliques. Cette note propose d'y regarder de près. Il n'est pas question d'affirmer que cela expliquerait l'antisémitisme, mais de défendre l'idée que cette mésinterprétation l'a entretenu, longtemps avant que le mot lui-même soit apparu, et qu'elle continue à l'alimenter.

Si la Bible prétendait vraiment que les Hébreux sont un « peuple élu », il y aurait de quoi rendre antisémite n'importe qui. Au nom de quoi se placer au-dessus de tous les autres peuples ? Cette outrecuidance est en tout cas reprochée aux juifs par tous les antisémites du monde, en confondant d'ailleurs allégrement « peuple hébreu » et « peuple juif ». Tout le problème est que l'expression « peuple élu » relève du mythe. C'est une idée reçue qui a la vie dure, passée dans le langage courant, pour ainsi dire entérinée par des siècles d'usage, de Tacite à Hitler, parfois nourrie, involontairement, par certains juifs, qui, peut-être, y trouvent un motif de fierté. Des siècles d'usage impropre transforment-ils une erreur en vérité ? Suffirait-il d'affirmer durablement que la terre est plate pour qu'elle le devienne ?

Le lecteur peut chercher partout l'expression « peuple élu », ou l'idée qu'elle porte, dans l'ensemble de la Bible hébraïque – l'Ancien Testament – il ne la rencontrera jamais. Celle-ci, en hébreu, s'écrirait *'am nivhar* (le h souligné, qui correspond à la lettre *het*, se prononce à peu près comme la *jota* espagnole). Elle ne parle que de *'am ségolah*, notamment trois fois au moins dans le *Deutéronome*, le dernier des cinq livres de la *Torah*. Au chapitre 7, verset 6, la traduction de Jacques Kohn, dite du rabbinat, est la suivante : « Car tu es un peuple consacré à l'Éternel, ton Dieu : il t'a choisi, l'Éternel, ton Dieu, pour lui être un peuple spécial entre tous les peuples qui sont sur la face de la terre. » Une singularité, certes, mais pas d'élection proprement dite, ici. Cependant, le verset 2 du chapitre 14 donne, dans la même version : « Car tu es un peuple consacré à l'Éternel, ton Dieu, et c'est toi qu'il a choisi, l'Éternel, pour lui être un peuple spécial entre tous les peuples répandus sur la terre. » Un doute peut apparaître : le choix ne débouche-t-il pas sur une élection ? Enfin, chapitre 26, verset 18, on peut lire : « Et l'Éternel t'a glorifié à son tour en te conviant à être son peuple privilégié, comme il te l'a annoncé, et à garder tous ses commandements. »

Que signifient exactement « peuple spécial » ou « peuple privilégié », que le traducteur utilise pour rendre *'am ségolah* ? En aucun cas « peuple élu ». Pour bien comprendre cela, il faut rappeler la caractéristique suivante de l'hébreu : les verbes sont formés pour la plupart d'entre eux (plus de 95%) à partir de trois lettres, qui en constituent la racine. Des vocables construits avec trois lettres semblables entretiennent dès lors des rapports de proximité. Par exemple, il est possible de rapprocher le verbe « rassembler », qui se dit *léhakhol* (les verbes en hébreu commencent majoritairement par *lé*, *li* ou *la*, comme les anglais par *to*) avec le mot « communauté », qui se dit *kahal*, parce que le premier a pour racine *k, h, l* (en hébreu, *kouf, hé, lamed*) de même exactement que le second. Ce qui n'est pas valable pour un rapprochement que certains effectuent entre *sinah*, la haine, et le *Sinai*, pour fonder l'antisémitisme sur le rôle joué par le mont *Sinai* dans la révélation

des 10 Commandements. *Sinah* s'écrit *shin*, *noun*, *aleph*, *hé* (*che*, *n*, *aleph*, *h*) tandis que *samer*, *yud*, *noun*, *yud* (*s*, *y*, *n*, *y*) donne *Sinaï*. Les deux n'ont rien à voir, sinon phonétiquement, un peu comme en français sport et spore, canne et cane ou plainte et plinthe, par exemple.

En ce qui concerne le mot « *ségoulah* », il a la même racine, exactement, que les deux verbes, *léhistagel*, « s'adapter », et *lésagel*, « aider quelqu'un à s'adapter ». Il peut vouloir dire aussi « avoir été capable de changer » dans la forme *mésougal*, « je suis/je me suis adapté ». Il faut être ignorant ou malveillant pour repérer ici une éléction, même si cette dernière notion mérite un examen particulier, comme on le voit plus loin. Traduire *ségoulah* par « spécial » ou « singulier » n'est guère convaincant. C'est d'adaptation qu'il s'agit avant tout.

Nous voici donc maintenant devant une autre question : que signifie « peuple adapté », ou « adaptable » ? Adapté ou adaptable à quoi ?

Pour répondre à cette question, il est nécessaire de mettre en correspondance les formulations signalées du *Deutéronome* avec celles du quatrième livre de la *Torah*, le *Lévitique*. Au verset 2 du chapitre 19 de celui-ci, l'*Elohîm* d'Israël – le tétragramme imprononçable, *YHWH* – déclare à Moïse : « Parle à toute la communauté des enfants d'Israël et dis-leur : Soyez saints ! Car je suis saint, moi l'Éternel, votre dieu ».

Il y aurait de quoi, ici encore, sauter au plafond. Les enfants d'Israël seraient saints parce que leur dieu est saint ? Au nom de quoi, une fois de plus. Le mot « saint » souffre cependant d'une ambiguïté. Depuis des lustres, il est entré dans le langage courant pour qualifier une élévation spirituelle, un modèle de vie et de perfection. Dans ce verset, comme deux autres fois où ce terme est utilisé dans le *Lévitique* (chapitre 11, verset 45, et chapitre 20, verset 26), « saint » traduit le mot hébreu *kadosh*. Celui-ci a exactement la même racine que les verbes *lékadesh*, *léhakdish* et *léhitkadesh*, soit « consacrer », « dédier », « se consacrer à » (ou « se dédier à ») : (*k*, *d*, *sh* - en hébreu *kouf*, *daleth*, *shin*). Certes, « se consacrer à », comme « consacrer », peut évoquer une action qui relève du sacré, qui renvoie donc à quelque chose de saint, mais il est également possible de se consacrer à élever un enfant ou consacrer du temps à aider quelqu'un. Le caractère sacré n'est pas intimement lié à la consécration, nous le savons bien quand nous évoquons un artiste universellement reconnu. Ces trois verbes hébreux expriment l'idée d'une séparation, le fait de réserver du temps à, d'agir différemment des autres, et aussi d'être à part. Ainsi devient-il possible d'entendre le verset 2 du chapitre 19 du *Lévitique* d'une toute autre façon. Une traduction plus fidèle à la substance du texte hébraïque serait : « Parle à toute la communauté des enfants d'Israël et dis-leur : Vous serez différents ! Car je suis différent, moi *YHWH* votre *Elohîm*. »

En quoi les Hébreux seraient-ils différents des autres peuples ? A l'époque où Moïse transmet cette recommandation, tous les peuples sacrifient des êtres humains – y compris des enfants – à leurs idoles, travaillent et font travailler les esclaves sans

interruption, méprisent père et mère si nécessaire, assassinent à tout va, se livrent à des orgies adultérines, convoitent et s'emparent des biens d'autrui. Les Hébreux, pour leur part, sous l'impulsion de Moïse, se donnent d'abord un *Elohîm* (mot général dans la Bible pour tous les dieux, sans exceptions, aussi bien Amon que Baal ou Mardouk) non représentable, impossible à nommer, omniprésent, invisible, et, ainsi que l'affirme la prière fondamentale du judaïsme, le *shema* Israël, qui est un – pas unique, puisqu'il existe des milliers de dieux, ce que n'ignore évidemment pas la Bible. Un, c'est-à-dire, là encore, totalement différent de tous les autres dieux. Leur différence vient aussi de ce qu'ils doivent se conformer aux commandements du Décalogue, lequel prescrit de récuser toute idole et propose de construire une éthique radicalement distincte de celles existant à leur époque : se souvenir de la servitude en Egypte, célébrer un jour de repos hebdomadaire, renoncer aux sacrifices humains, respecter père et mère, ne pas assassiner, écarter l'adultère, ne pas convoiter les biens d'autrui, quels qu'ils soient.

L'attention doit encore être attirée sur ce qui pourrait passer pour un détail, mais qui revêt une grande importance. Dans sa traduction courante, le verset du *Lévitique* évoqué ci-dessus emploie l'impératif, « soyez différents (saints) », comme si c'était tout à la fois un compliment, un statut ou une récompense. Or, l'hébreu utilise le futur, « vous serez », pas dans le sens où la chose est acquise, mais seulement à condition de respecter les commandements bibliques, ce que d'ailleurs exprime explicitement le verset 18 du chapitre 26 du *Deutéronome*. Le futur hébraïque signifie « à partir de maintenant et pour toujours », dans la mesure où cette langue ne connaît que deux temps : l'accompli (passé) et l'inaccompli (avenir). Être différent des autres peuples de l'époque est donc une conquête, pas une récompense ou une qualité. « Travaillez à être différents », « efforcez-vous de l'être », voilà ce que prescrit le texte. Dit autrement, il s'agit de l'élaboration d'une éthique. Nous savons qu'il faut toujours remettre l'ouvrage sur le métier, que rien n'est jamais acquis à l'être humain, juif ou pas.

Nous pouvons maintenant revenir à l'idée d'un « peuple adaptable ». La philosophie qui se dégage du texte biblique est que le peuple hébreu, initialement semblable à tous les autres, s'en sépare pour élaborer une éthique du respect de soi-même et du respect d'autrui. Moïse, à qui revient la tâche de conduire ce peuple, non pas seulement vers une terre « promise » mais vers une hauteur morale nouvelle, affirme qu'il en est capable, qu'il pourra s'adapter à ce nouveau monde spirituel. Le Décalogue s'offre à tous, mais il n'est pas facile, pour chacun, d'en suivre les prescriptions. La Bible adresse ainsi un message au peuple hébreu : vous serez apte, si vous consentez à l'effort. En termes contemporains, nous dirions que c'est un discours positif propre à stimuler la volonté : si vous êtes persuadé que vous pouvez le faire, vous y arriverez.

Ainsi, non seulement le peuple hébreu s'est doté d'un *Elohîm* radicalement différent de tous les autres, le tétragramme *YHWH* qui ne peut être nommé, mais il s'assigne de devenir différent aussi par sa conception de l'existence. Il adhère à l'idée d'une élévation spirituelle et morale, difficilement d'ailleurs si l'on veut bien se souvenir de la persistance de cultes idolâtres longtemps encore après l'épisode du Veau d'or. Cela en fait-il un peuple élu ? La réponse est non. Un prophète comme Amos, mort en 745 avant notre ère dans le royaume de Juda, conscient du danger que pouvait représenter la fierté d'être à part, mettait en garde les Hébreux – ressortissants de ce royaume qu'on appelait déjà les Juifs – contre une prétention injustifiée, en écrivant (chapitre 9, verset 7) que l'*Elohîm* avait traité comme eux « les fils de l'Ethiopie », les « Philistins de Cafer et les Araméens de Kir » (*Am. 9/7*), et qu'ils ne pouvaient donc pas tirer avantage d'être un '*am segoulah*. Amos rappelait ainsi, et fort justement, qu'être différent ne signifie pas être supérieur.

Tous les peuples de la terre sont, d'une manière ou d'une autre, les « élus » des dieux qu'ils se sont choisis, c'est-à-dire qu'il existe une relation intime entre eux et leur(s) divinité(s) qui permet de dire que le choix est réciproque. En ce sens, les Hébreux sont les « élus » de leur *Elohîm* comme celui-ci est leur élu. Dans le cas qui nous concerne, s'il devait exister une « élection », ce serait celle du devoir d'adaptation à une éthique humaniste, même si ce mot est totalement anachronique à l'époque biblique.

La conséquence de l'analyse présentée ici est qu'un petit dérapage dans une traduction peut engendrer des conséquences majeures, une sorte d'effet papillon sémantique. Il serait bien entendu naïf de croire annuler l'antisémitisme en corrigeant ce type d'erreur, mais il serait désolant d'y renoncer, au motif que les chances d'aboutir sont minces. Que le monde entier pense que les Hébreux ont traversé la Mer rouge, alors que le texte biblique parle de *yam souf*, le Lac (ou la petite mer) des roseaux, n'est finalement pas très grave. Mais que l'on continue d'employer l'expression « peuple élu » témoigne de l'emprise de l'ignorance, l'une des plus sûres alliées de l'antisémitisme.

Octobre 2019

